

Elisabeth Behr-Sigel

Une vie œcuménique

●●● **Thierry Schelling s.j.**

Née en 1907 d'un père luthérien de l'Eglise d'Alsace-Lorraine et d'une mère juive issue du centre de l'Europe, Elisabeth Behr-Sigel embrassa l'orthodoxie en 1932. Formée à la théologie orthodoxe, elle enseigna à l'Institut Saint-Serge et à l'Institut catholique de Paris. Elle devint ainsi une des rares théologiennes occidentales de cette Eglise orthodoxe de tradition russe francophone, rattachée au patriarcat de Constantinople (l'église de la rue Daru, à Paris, comme elle est souvent appelée pour la distinguer de son église-sœur de la rue Georges-Bizet, elle aussi du patriarcat œcuménique, mais hellénophone et appartenant à la métropole grecque-orthodoxe de France).

Auteure d'ouvrages sur la spiritualité orientale et la théologie byzantine, Elisabeth Behr-Sigel a publié jusqu'à l'âge respectable de 95 ans, cinq ans après avoir fait renouveler son permis de conduire - elle tenait à son indépendance (!), et pas seulement sur les routes, dans son Eglise également, « ramant souvent à contre-temps », comme l'affirme le Père Boris Bobrinsky, doyen de l'Institut Saint-Serge.

Comment passe-t-on du luthéranisme alsacien à l'orthodoxie russe de langue française ? Elle en a livré ses souvenirs dans son ultime ouvrage, *Discerner les signes des temps*.¹

C'est le milieu de l'émigration russe post-1917 qui la voit naître sur sol allemand - car l'Alsace et la Lorraine sont alors allemandes ! De par sa mère, elle tire des racines juives dans les restes de l'Empire austro-hongrois, se targuant même d'être ainsi co-nationale d'un autre juif plus célèbre, Sigmund Freud.

Première pasteur de France !

Son milieu familial étant laïque - au sens français du terme ! -, elle trouve des réponses à ses questions d'adolescente cherchant un sens à la vie, auprès d'un mouvement de jeunesse chrétienne dont la devise n'est autre que : « Que tous soient un, afin que le monde croie. » Devise prémonitoire quant à son futur engagement œcuménique.

Nous sommes au milieu des années '20 et les premières rencontres inter-Eglises, lancées par des organisations embryonnaires du COE, le CIM (Conseil international des Missions) en 1921 et le CP (Christianisme pratique) en 1925, ont enclenché le mouvement œcuménique proprement dit. L'initiative vient d'ailleurs du Patriarcat orthodoxe de Constantinople, premier parmi ses pairs, dans le giron duquel elle sera accueillie en 1932.

Elisabeth Behr-Sigel souhaite alors faire de la théologie mais la branche n'est pas encore ouverte aux femmes ! Elle se rabat sur la philosophie et fait partie des

portrait

Le 26 novembre 2005, le monde orthodoxe occidental a appris le décès d'Elisabeth Behr-Sigel, théologienne œcuméniste et féministe avant l'heure. Première pasteur luthérienne de France, elle fut aussi, comme la décrivait son amie Olga Lossky, la doyenne de l'orthodoxie de France. Reflet d'un itinéraire atypique.

1 • Cerf, Paris 2002.

premières femmes à « philosopher » à Strasbourg dès 1926 ! Elle y rencontrera Louis Boyer, le pionnier catholique de l'œcuménisme.

Plus tard, elle est mandatée comme première pasteure de la paroisse de Villé-Climont - la première femme à assumer un tel ministère en France ! Elle peut ensuite suivre des études de théologie à la Faculté libre de théologie protestante de Paris.²

Première théologienne orthodoxe occidentale

Ce milieu étudiantin l'entraîne dans la découverte de la beauté de la liturgie byzantine. Elle lit également la théologie orthodoxe et se prend de passion pour l'ecclésiologie de Khomiakov (théologien russe du XIX^e siècle). Elle est ainsi introduite dans le milieu de l'émigration russe, dont la capitale française est le refuge et deviendra bientôt le fief, notamment autour de l'Institut Saint-Serge, ouvert dès 1925. Pour la petite histoire, l'institut orthodoxe occupera les locaux d'une ancienne église luthérienne allemande, désaffectée de ses habitants après la Première Guerre mondiale...

Elisabeth Behr-Sigel



Le hasard de rencontres fortuites avec des quidams qui deviendront plus tard des sommités peut faire d'une personne un personnage. C'est là qu'Elisabeth Behr-Sigel côtoie Vladimir Lossky et Paul Evdokimov - théologiens orthodoxes réputés - et opère une stimulante osmose entre l'essence de l'orthodoxie russe et la pensée occidentale protestante.

Dans ces années de début du mouvement œcuménique, elle va notamment s'engager dans le dialogue avec les autres Eglises, une exception de plus car le monde œcuménique est alors fortement dominé par une participation masculine. Mais c'est sa rencontre, en 1929, avec Lev Gillet, un autre « converti » - si tant est que l'on puisse parler de conversion lorsqu'on passe d'un catholicisme romain bénédictin à l'orthodoxie byzantine russe (mais on est au début du XX^e siècle !) -, qui la conduit à recevoir la chrismation (confirmation) dans l'Eglise orthodoxe. Elle écrira sa biographie, parue en 1983, en hommage à cet accompagnant et ami spirituel.

Avec Gillet, elle est aussi à l'origine de la création de la première paroisse orthodoxe de langue française, celle de la Transfiguration et de Sainte-Geneviève, à Paris.

Modernité et tradition

A Nancy d'abord, puis à Paris, Elisabeth Behr-Sigel a tenu un rôle de théologienne hors pair dans sa lecture orthodoxe et occidentale tout à la fois. Tout comme Olivier Clément - autre orthodoxe français célèbre -, elle témoigne que la conversion sincère est parfois une crois-

2 • A noter qu'elle fera en 1976 un doctorat sur le théologien Alexandre Boukharev auprès de la Faculté de Nancy.

sance par glissement d'une tradition à l'autre en fonction d'une vocation : unir la modernité et la tradition dans une histoire précise, la sienne, pour offrir aux autres une synthèse vivace des traditions chrétiennes variées.

Le dialogue œcuménique, qu'elle va promouvoir inlassablement, représenta d'ailleurs un de ses « chevaux de bataille », si l'on ose dire. Elle sera, par exemple, présente à Abingdon, dans les années '40, aux premières rencontres entre orthodoxes et anglicans. Elle deviendra vice-présidente orthodoxe du mouvement ACAT contre la torture pour neuf ans (1982-1991).

E. Behr-Sigel fut une théologienne passionnée, car précise et fidèle, et elle puisa aux sources de son ministère pour composer ses ouvrages spirituels : *Prière et sainteté dans l'Église russe* (1950), *Un théologien de l'Église orthodoxe* [Alexandre Bouknaiev] *en dialogue avec le monde moderne* (1977), *La douloureuse joie* (1981), *Le lieu du cœur : initiation à la spiritualité de l'Église orthodoxe* (1989). Elle enrichira la publication *Service orthodoxe de presse (SOP)* de nombreux articles de théologie et de spiritualité.

Les femmes dans l'Église

De ses expériences de ministère pastoral au féminin, elle va tirer une réflexion théologique sur la place des femmes dans l'Église, une théologie dont on perçoit la racine luthérienne, mais qui va être « orthodoxisée » par la suite, comme le démontre la lecture de son ouvrage, *Le ministère de la femme dans l'Église*, paru en 1987 - lequel ouvrage d'ailleurs est devenu un livre phare pour la réflexion des Églises chrétiennes sur le ministère des femmes.

Elle participa en 1989, à Rhodes, au Grand Congrès pan-orthodoxe sur *La*

place de la femme dans l'Église. En 1998, elle co-signa avec le théologien Kallistos Ware un autre ouvrage sur le même thème, *L'ordination des femmes dans l'Église orthodoxe*.

Le fait d'être femme et pionnière, tant comme pasteure de sa « première » Église que théologienne de la seconde, la dota d'un regard « féministe spirituel », selon son expression, militant pour le rétablissement du diaconat féminin - attitude de femme moderne ! - au sein de l'orthodoxie, très attachée à la Tradition de la Grande Église d'avant les schismes. Par exemple, elle réunissait après la liturgie dominicale, dans des cafés théologiques, des contemporaines intéressées à réfléchir sur leur place dans l'Église.

Son enthousiasme se répandit jusqu'en Roumanie où elle fut invitée dans les années '70 - première décennie de l'ère Ceausescu ! - à tenir des conférences sur le sujet. Elle encouragea à chaque occasion le rôle de la femme, jusque dans la liturgie orthodoxe, orchestrée unilatéralement par des hommes : elle se réjouissait lorsqu'une femme avait lu l'épître - devrait-on dire « était autorisée » à lire l'épître ?

Elle repose désormais à Sainte-Genève-des-Bois, du nom d'une autre chrétienne gauloise qui, pour avoir sauvé Paris des hordes de Huns et rassemblé de pieuses demoiselles sous la forme d'un premier monastère de femmes en Lutèce, en devint la patronne. Elisabeth Behr-Sigel est désormais en bonne compagnie !

Th. Sch.

portrait